

gularisez pas par votre manque de toilette, mais évitez surtout de vous singulariser par l'excès contraire. Des malins prétendent qu'il y a bien comme cela un peu de commérage, même dans les endroits que vous habitez, ce que nous hésitons à croire étant donné le mutisme habituel de celles qui s'intéressent aux toilettes féminines, mais si l'on doit parler de votre toilette il vaut mieux que l'on dise : "Elle pourrait porter des toilettes plus dispendieuses si elle le voulait," plutôt que de dire : "Voyez-vous cette mijaurée, ça ne vaut pas la toilette que ça porte, et ça se donne des airs. En voilà une qui coûtera cher à son mari, si jamais elle peut en attrapper un."

IV

Un jeune homme intelligent, possédant un jugement solide, sait très bien que ce n'est pas la toilette qui fait les qualités de la femme et que ce n'est pas cela non plus qui la rend aimable et charmante. Il recherchera de préférence la modestie dans la toilette chez celle dont il voudra faire son épouse.

De votre côté, mes demoiselles, sachez faire la distinction entre le jeune homme léger, vain, extravagant, qui dépense mal à propos, se montre orgueilleux, et le jeune homme modeste, économe, qui cherche à se créer un avenir solide au lieu de dépenser follement son avoir ou le bien de ses parents, en beaux habits, en belles voitures, en beaux chevaux, etc. Soyez certaines que ce ne sont pas les jeunes gens de la première catégorie qui vous rendront la plus heureuse en ménage. Recherchez ceux de la seconde et vous n'aurez que de bonnes nouvelles à nous en donner plus tard.

V

Beaucoup de jeunes filles dédaignent de braves fils de cultivateurs parce qu'ils se livrent aux travaux manuels et n'ont pas une mine aussi élégante que les citadins, pour rechercher des jeunes gens aux mains blanches, appartenant aux professions libérales ou au commerce, sans s'occuper si ces derniers sont ou seront également en état de faire vivre une famille. Si elles étaient à même de comparer, si elles savaient la misère qu'un habit noir cache souvent, si elles se rendaient compte de la position d'un commis dont les services sont mal rétribués, d'un marchand, dont le commerce est souvent très précaire, d'un homme de profession qui végète, parce que les avocats sont plus nombreux que les clients, les médecins plus nombreux que les malades, ou le notariat tellement encombré que bon nombre de notaires plus ou moins parfaits sont obligés de passer par derrière leurs aînés vu que ces derniers réunissent par devant eux toute la clientèle ; si elles connaissaient tous les

déboires de la vie du citadin si fier et souvent si misérable dans sa fierté, elles préféreraient, bien sûr, devenir l'épouse d'un cultivateur, jouissant d'une santé robuste, pouvant toujours vivre de son travail sur la terre qui lui appartient, plutôt que d'épouser un homme ruiné par la vie sédentaire qu'il mène, ruiné par la débauche quelquefois, et qui, pour gagner sa vie est obligé de se faire l'esclave d'un patron ou du public, cet autre maître, le plus exigeant d'entre tous.

VI

Exigez de la part d'un cultivateur qu'il possède une certaine instruction, qu'il aime à lire et à s'instruire davantage, c'est parfait. Mais qu'importe si ses mains se sont durcies au travail, si son teint s'est hâlé au soleil. Ce sont des choses dont il n'a pas besoin de rougir, et au contraire il doit en être fier. Que ses habits soient plus grossiers. Que leur coupe soit moins élégante que celle des habits du citadin, cela se peut, mais malgré cela nous trouvons qu'il offre un plus beau type d'homme, et paraît avec plus d'avantage, que ces êtres efféminés, vieillissants avant l'âge et tirés à quatre épingles, que l'on rencontre si souvent dans les villes. En outre, la vie d'une femme de cultivateur a bien ses charmes. Elle offre des avantages plutôt dignes d'envie que de dédain.

Ce n'est pas que nous cherchions à préjuger nos belles des campagnes contre nos hommes de professions ou du commerce. Nous voulons seulement mettre un certain nombre de jeunes filles sans expérience, en garde contre une manie, si nous pouvons nous exprimer ainsi, tendant à se propager, manie qui fait préférer l'élégance à l'utilité, le brillant au solide, la chimère à la réalité. En terminant, nous dirons donc à nos aimables lectrices : Soyez prudentes, ne fuyez pas la réalité pour courir après l'ombre. C'est dans votre intérêt que nous vous donnons ce conseil amical.

RUSTICUS.

PENSEES.

La prodigalité ne sait pas plus jouir de la fortune que l'incendiaire ne sait se chauffer.

La toilette est à la femme ce que l'enveloppe est à la lettre ; l'une fait souvent deviner l'autre.

L'ivrognerie flétrit la jeunesse et précipite l'homme dans la tombe bien avant le terme assigné par la nature.

Quand le vin tourne, il aigrit ; quand l'homme est gris, il tourne.

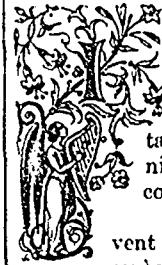
COURTES RÉFLEXIONS

SOUMISES . . .

CULTIVATEURS.

I

Culture du Tabac.



Il est entré dans la province de Québec, en 1880, pour la consommation, 7 millions 88,980 livres de tabac en feuilles, dit un chroniqueur du *Messenger de Nicolet*.

Dans ce calcul ne se trouvent point comprises les autres espèces de tabac, car je ne m'adresse qu'aux cultivateurs, et c'est à ce seul point de vue que je viens traiter cette question.

Si nous eussions récolté ce tabac, comme il nous était si facile, le pays aurait gardé un million et demi de piastres, qui auraient été répandues parmi les cultivateurs.

II

Vêtements et Laines.

Nous avons un million de moutons qui nous rapportent 2,763,304 livres de laine. Le même nombre dans Ontario donnait 4,300,000 livres. Par la mauvaise qualité de nos brebis, nous perdons donc chaque année, par notre faute, près de 800,000 piastres.

J'ai calculé que l'an passé, nous avons été chercher ailleurs en lainerie, telles que couvertures, étoffes à habits, étoffes à robes, pour la valeur de \$3,117,805. Nous aurions pu fabriquer nous-mêmes toutes ces étoffes, car j'ai eu le soin, en compagnie d'un ami, de faire la soustraction de tous les articles qu'on ne peut fabriquer ; j'ai même laissé de côté les cotonnades importées dont un grand nombre peuvent être remplacé avantageusement pour l'été, par notre toile, ce qui porterait à quatre millions l'importation des choses inutiles en fait d'habits.

Je ne mentionne ici que certains articles, car si je voulais entrer dans les détails, on n'en finirait plus. Un exemple, l'article des chapeaux seuls qu'on a fait venir des pays étrangers : feutre, castor, soie, herbes, foin, copeau, etc.

Le chiffre se monte à la bagatelle de \$472,111 ; il n'y a ici que le prix de l'achat, ajoutez-y le profit du premier, deuxième et troisième marchand, et vous voici à plus de \$600,000. Sur ce chiffre, les cultivateurs doivent en avoir plus de la moitié. Un jour, j'ai vu 3,000 cultiva-